

26

Alliance inusitée dans l'univers de la mode

La marque Elle Québec s'est alliée à un détaillant, RW&Co., pour créer une collection de robes.

30

Série Transfert d'entreprises

Le passage du flambeau à la relève vu par les cédants.

34

Vendre au sud de la frontière, le cas de CGI

Les compressions n'ont pas épargné les États-Unis. Malgré cela, CGI y a vu des occasions.

40

Le visa pour entrepreneurs expliqué

François Hollande évoque un visa pour les entrepreneurs afin de faciliter les affaires.



Les 10

(meilleures)

INDUSTRIES POUR SE LANCER EN AFFAIRES

Matthieu Charest

redactionlesaffaires@tc.tc

Le goût de se lancer en affaires se fait de plus en plus fort au Québec. Selon l'Indice entrepreneurial québécois (IEQ) 2014, 19,1% de la population (33,6% des 18 à 34 ans) a l'intention un jour de créer une entreprise ou d'en reprendre une existante, révèle le rapport réalisé par la Fondation de l'entrepreneurship. Une hausse marquée par rapport à l'année précédente, où 14,8% des personnes interrogées et 25% des jeunes avaient exprimé le même désir.

Mais entre l'intention et l'action, le gouffre est profond. Là où le bât blesse, c'est que seulement 9,1% de l'ensemble des Québécois, et à peine 12% des 18 à 34 ans, ont réellement entrepris des démarches pour passer à l'acte au cours des 12 mois précédents le sondage.

La même enquête souligne que le facteur qui pèse le plus lourd relativement à la décision des jeunes de se lancer en affaires est la détermination d'une occasion (28,7%, contre seulement 15,9% pour le même groupe d'âge au Canada). Quant aux principaux défis auxquels ils feront face, et qui sont susceptibles d'éteindre le désir d'entreprendre, le manque de financement et le manque d'économies personnelles arrivent en tête de liste.

Les Affaires a donc cherché à déceler les secteurs de l'économie porteurs, ceux qui recèlent le plus d'occasions d'affaires et qui sont par le fait même susceptibles d'attirer les investisseurs.

Puisqu'il n'existe pas de données ou de rapports achevés abordant la question en profondeur, nous avons réuni une équipe d'experts, soit des investisseurs, des économistes et des mentors qui se sont penchés sur

le sujet. Nous avons également colligé des données et des statistiques et écumé des rapports, notamment ceux que produisent les firmes-conseils IBISWorld et Sageworks ainsi que les institutions financières québécoises. Cela nous a permis de dresser une liste de 10 domaines d'avenir précis. Bien qu'elle ne soit pas exhaustive, la liste trace un portrait unique de ce que l'avenir réserve à l'entrepreneuriat.

D'abord, une parenthèse. Tous les secteurs de toutes les industries offrent des occasions d'affaires. Même celles qui sont apparemment en déclin. « Il faut se montrer prudent avec la notion de porteur, nous met en garde Jean-Benoît Grégoire, directeur principal, marché PME, produits entreprises et international à la Banque Nationale. Couche-Tard, par exemple, a réussi avec des dépan-

neurs... Alors que les perspectives n'étaient pas très bonnes. »

« Comme tel, il n'y a pas de limites; ça dépend de ce qu'on propose », explique Joëlle Noreau, économiste principale du Mouvement Desjardins.

Bien sûr, la teneur de l'innovation est capitale. Cependant, puisqu'il est ici question de démarrage d'entreprises, certains critères sont impératifs dans le processus de détermination des secteurs propices au démarrage en affaires. Le coût d'entrée, par exemple, doit être modéré. D'emblée, la pharmaceutique ou les industries lourdes sont donc écartées.

« Il y a des besoins partout, ajoute Manaf Bouchentouf, directeur de l'Accélérateur Banque Nationale - HEC Montréal. Une solution reste une solution, même dans les secteurs moins porteurs. Cependant, certains secteurs sont plus faciles d'accès. Il y a trois aspects à maîtriser avant de démarrer son entreprise. Il faut savoir répondre aux questions suivantes: est-ce que mon projet est réaliste? Est-ce que je réponds à un besoin? Et est-ce que mon idée s'inscrit dans la durée? »

Les secteurs choisis par *Les Affaires* doivent donc être attrayants pour les investisseurs. Ces derniers observeront les grandes tendances mondiales, comme l'insécurité croissante, l'urbanisation ou l'épuisement des hydrocarbures, afin de jauger la pertinence des occasions d'affaires.

De plus, « le lieu physique n'a plus tellement d'importance, confirme François Gilbert, président-directeur général d'Anges Québec. Si la demande est faible au Québec, mais forte ailleurs, ça devient intéressant! »

Dans nos recherches, les technologies de l'information (TI) sont omniprésentes. Quel que soit le secteur, en effet, les innovations reposent souvent sur les TI. Dans des secteurs traditionnels, leur implantation provoque souvent des occasions d'affaires à saisir.

« Est-ce que l'industrie textile est vraiment en déclin au Québec? interroge Luc Vallée, stratège en chef de Valeurs mobilières Banque Laurentienne. Pourtant, elle n'est pas en déclin dans le monde. Gildan et American Apparel sont nées ici et se sont déplacées. Pas en Chine, mais aux États-Unis! »

Voici donc nos finalistes dans la catégorie « secteurs porteurs pour se lancer en affaires ». Nous vous proposons un bref survol de chacun d'entre eux, auquel s'ajoute le témoignage d'un entrepreneur du milieu ciblé.

Notre équipe d'experts

Joëlle Noreau,
économiste principale du
Mouvement Desjardins



Jean-Benoît Grégoire,
directeur principal,
marché PME, produits
entreprises et interna-
tional à la Banque
Nationale



Antoine Michaud,
directeur des investisse-
ments chez Tandem Ex-
pansion (Telesystem)



Luc Vallée,
stratège en chef de
Valeurs mobilières
Banque Laurentienne



Manaf Bouchentouf,
directeur de l'accéléra-
teur d'entreprises de
l'Accélérateur Banque
Nationale - HEC
Montréal



Dominique Bélanger,
vice-président,
investissements et
partenariats de l'équipe
capital de risque de la
Banque de développe-
ment du Canada



François Gilbert,
président-directeur
général d'Anges Québec



Martin Corbeil,
directeur, communi-
cations et affaires
publiques du SAJE
accompagnateur
d'entreprises, à
Montréal



Andrée-Lise Méthot,
fondatrice et directrice
associée de Cycle
Capital

TRANSFORMER LES DÉCHETS EN ÉNERGIE

Les technologies propres

LES FAITS

AU QUÉBEC, LE SECTEUR DES TECHNOLOGIES PROPRES REPRÉSENTE 1 000 ORGANISATIONS, OONT 500 ENTREPRISES INNOVANTES (94 % SONT DES PME ET 70 % SONT ACTIVES À L'INTERNATIONAL) — 30 000 EMPLOIS — DES REVENUS DE 10,7 MILLIARDS DE DOLLARS (EN 2011 SEULEMENT) — 6 400 G \$ SERONT INVESTIS DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT AU COURS DES 10 PROCHAINES ANNÉES EN TECHNOLOGIES PROPRES.

Source: Écotech

La québécoise Enerkem offre des procédés visant à éliminer (du moins, à réduire considérablement) l'enfouissement et l'incinération des déchets. Elle s'attaque même aux matières non recyclables et non compostables en les transformant en biocarburants. « Le

taux de récupération peut atteindre les 90 % », affirme Annie Paré, directrice des communications.

C'est exactement ce qu'Enerkem fait à Edmonton, capitale de l'Alberta, où l'entreprise a signé une entente de 25 ans. La Ville fournit gratuitement le

nécessaire, soit les déchets, et en échange, l'entreprise y a implanté une usine de transformation. « Un investissement de 100 M\$, souligne M^{me} Paré, qui crée environ 150 emplois. » La matière, transformée en éthanol, est vendue aux raffineries qui mélangent la substance aux carburants qu'ils produisent. En prime, puisque l'éthanol produit n'est pas lié au maïs, le processus n'a aucun impact sur les terres agricoles ou le prix des denrées alimentaires.

« Toutes les parties en ressortent gagnantes. Nos coûts d'exploitation sont compétitifs, on accélère le virage vers l'économie verte, et on crée des emplois. »

C'est l'accès au financement, lors de la phase de démarrage (surtout avant 2010), qui a été le plus ardu. « Certainement notre plus grand défi », confirme la directrice. Pour accéder à une envergure internationale, il faut bâtir tout un réseau sur les marchés financiers. L'autre défi majeur, c'est celui d'attirer des employés très qualifiés alors que les entreprises se les arrachent. Peu importe le secteur, la concurrence est féroce.

Les perspectives sont très favorables. La quantité de déchets produits dans le monde est croissante, les individus et les entreprises sont de plus en plus conscients et veulent réduire leur empreinte environnementale. De plus, les gouvernements commencent à légiférer pour augmenter la proportion de biocarburants dans l'essence. Il demeure toutefois hasardeux de mesurer l'essor de l'industrie des technologies propres dans la province. Les statistiques présentées par Écotech dans son Livre blanc proviennent de l'Institut de la statistique du Québec qui se penchait sur ce dossier pour la première fois.

Pour Denis Leclerc, président et chef de la direction d'Écotech, il ne fait cependant aucun doute que l'industrie connaît une croissance importante. « Nos exportations, les emplois créés et le nombre d'entreprises ne cessent d'augmenter. Quand on observe les grandes tendances dans le monde, on se rend compte que l'efficacité énergétique, c'est une prio-

ENERKEM

Fondée en 2000, Enerkem compte 175 employés au Canada, et elle s'internationalise rapidement. Lors de la récente mission commerciale du Québec en Chine, l'entreprise a annoncé trois ententes pour construire des usines dans ce pays.

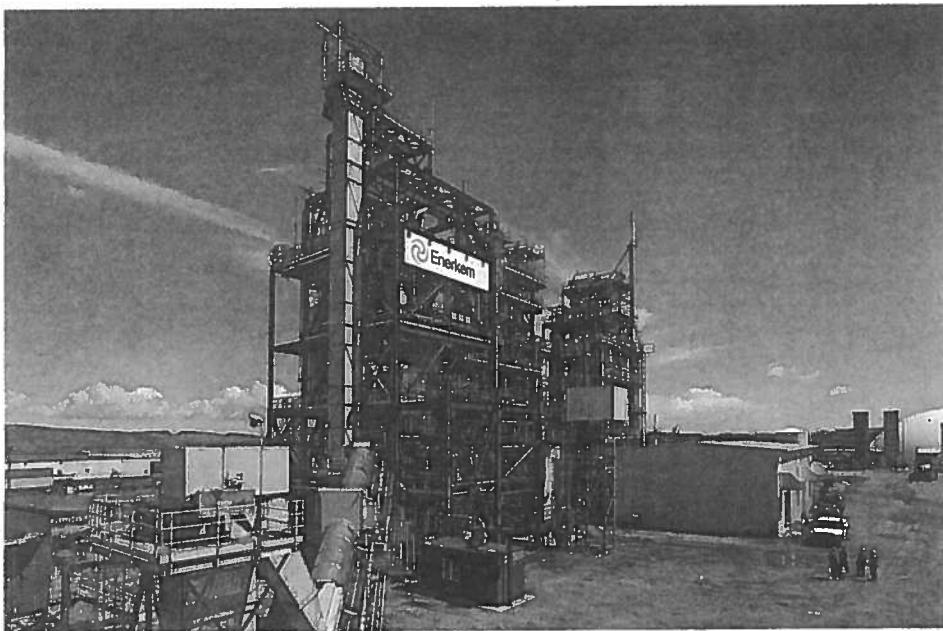
rité dans pratiquement tous les pays. La Chine, par exemple, met beaucoup l'accent sur l'assainissement de l'air et de l'eau, car ce sont des problèmes très visibles là-bas. La décontamination des sols, la valorisation énergétique, le transport intelligent et la chimie verte sont aussi de grands courants présents un peu partout sur la planète. Au Québec, nous sommes bien équipés pour répondre à ces besoins, car l'innovation est forte.

« Nous croyons beaucoup à la production d'énergie décentralisée et renouvelable. La tendance est au *waste-to-energy* [la transformation des déchets en énergie]. Cependant, ce secteur a besoin de maturation et d'un environnement réglementaire plus favorable, comme en Angleterre, où les progrès sont notoires. »

— Antoine Michaud, directeur des investissements chez Tandem Expansion (Telesystem)

La clé pour démarrer

« Analyser les priorités de l'État. Tous les secteurs recèlent un fort potentiel, mais quand le premier ministre Couillard parle de ses priorités, il y en a toujours trois qui reviennent: le Plan Nord, la stratégie maritime et la lutte aux changements climatiques. Ce sont trois secteurs où les technologies propres vont jouer un rôle central. » — Denis Leclerc, d'Écotech



Des installations d'Enerkem, dont les procédés visent à éliminer l'enfouissement et l'incinération des déchets.



Femmessor
Réussir en affaires

Dédié à l'entrepreneuriat féminin!

FEMMESSOR aide les femmes entrepreneures de toutes les régions du Québec à développer et à propulser leur entreprise en leur donnant accès à du financement et à des services d'accompagnement, de formation et de réseautage.

Financement
Accompagnement
Formation
Réseautage

www.femmessor.com

DES ÉDIFICES MOINS GOURMANDS

L'ÉCOCONSTRUCTION

LES FAITS

90 % DES GENS QUI PROJETTENT DE CONSTRUIRE ET 72 % DE CEUX QUI VEULENT RÉNOVER DISENT DÉSIRER OPTER POUR LA CONSTRUCTION ÉCOLOGIQUE — À PEINE 1,5 % DU PARC IMMOBILIER QUÉBÉCOIS EST CONSTITUÉ DE BÂTIMENTS VERTS — 39 % DES GENS PENSENT QUE LE SURCÔÛT LIÉ À L'ÉCOCONSTRUCTION EST SUPÉRIEUR À 11 %, MAIS 66 % DES ENTREPRENEURS ESTIMENT QU'IL EST EN RÉALITÉ DE 2 À 5 %.

Source: Écohabitation

EGi
CONSTRUCTION

Dans le Bas-Saint-Laurent, le créneau écoconstruction s'appuie sur une base industrielle importante qui compte plus de 140 entreprises manufacturières employant plus de 5 250 travailleurs. À cela s'ajoutent 60 entreprises de services professionnels (architectes, ingénieurs et designers) (ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations du Québec).

L'écoconstruction regroupe sept grands sous-secteurs, selon le créneau ACCORD: l'efficacité énergétique, les matériaux écologiques, la conception intégrée, la gestion des déchets de construction, la santé des occupants, la gestion responsable de l'eau et le respect du site.

« Pourquoi je me suis lancé »

En fondant EGi Construction à Québec en 2011, Pascal Dubé a voulu se délester de la pression de ses employeurs. « J'ai toujours eu des affrontements avec eux, explique-t-il. La construction traditionnelle, je ne trouve pas ça durable. Alors j'ai suivi des cours pour comprendre le bâtiment et quel impact je peux avoir. »

Déménagé depuis peu à Saint-Germain, dans le Bas-Saint-Laurent, il se spécialise dans la conception et la fabrication de maisons écologiques, en tentant notamment de réduire la consommation énergétique au maximum. Par la conception et l'orientation, il tente de maximiser l'impact de l'énergie solaire. Puis, en priorisant certains matériaux (de préférence locaux), il travaille sur l'enveloppe d'une résidence (étanchéité, isolation, fenêtres, etc.) pour réduire les besoins en chauffage.

Et si le coût de l'énergie est beaucoup plus faible au Québec que dans le reste de l'Amérique du Nord, à long terme, « les hausses des prix font en sorte que les clients commencent à s'intéresser aux avantages financiers » que ses services peuvent leur procurer. « J'ai trois types de clients, ceux qui s'intéressent à l'argent, ceux qui s'intéressent à l'environnement et ceux qui privilégient le confort. »

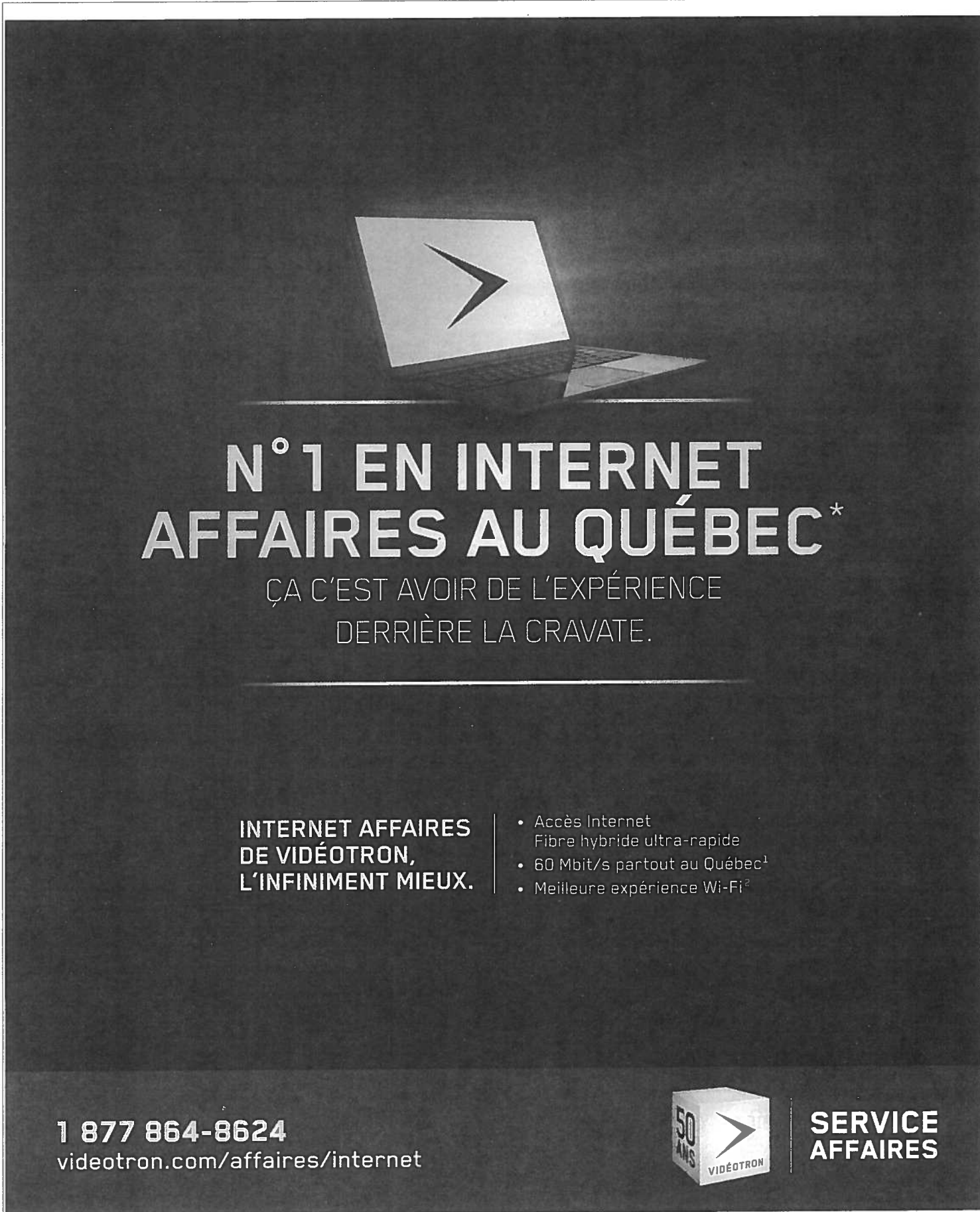
Si la demande de l'écoconstruction augmente, plusieurs chantiers restent afin de mousser l'option. « C'est un gros travail de promotion. C'est sûr que je ferais plus d'argent dans l'industrie conventionnelle, admet M. Dubé, mais ça ne répond pas à mes valeurs. »

La clé pour démarrer

Éduquer les clients potentiels (la demande existe, mais la perception des surcoûts est erronée)
+ Se concentrer sur le marché de la rénovation
+ Promouvoir les économies d'énergie possibles (c'est le facteur qui suscite le plus d'intérêt parmi les clients potentiels de l'écoconstruction).

« Les bâtiments consomment 54 % de l'énergie utilisée en Amérique du Nord, non seulement par rapport à leur exploitation, mais aussi à l'extraction, à la fabrication et au transport de leurs matériaux de construction. »

Source: Écohabitation



**N°1 EN INTERNET
AFFAIRES AU QUÉBEC***

ÇA C'EST AVOIR DE L'EXPÉRIENCE
DERRIÈRE LA CRAVATE.

**INTERNET AFFAIRES
DE VIDÉOTRON,
L'INFINIMENT MIEUX.**

- Accès Internet
Fibre hybride ultra-rapide
- 60 Mbit/s partout au Québec¹
- Meilleure expérience Wi-Fi²

1 877 864-8624
videotron.com/affaires/internet

50 ANS
VIDÉOTRON

**SERVICE
AFFAIRES**

* Selon les données d'avril 2014, Vidéotron Service Affaires a la plus grande part du marché Internet sur le territoire desservi avec 48,2 %. 1. Là où la technologie le permet. Certaines conditions s'appliquent. 2. Vidéotron Service Affaires offre la dernière technologie de service Wi-Fi (norme AC) et un Service Wi-Fi Optimum personnalisé aux entreprises qui permet d'assurer une couverture Wi-Fi dans toutes les pièces de l'entreprise.